

pluie n'avait pas cessé et le ciel ne s'éclaircissait pas. Des orages successifs endommageaient les feuilles déjà maltraitées par un brouillard « dont les vers à soie se ressentaient cruellement et qui les faisait périr faute de pouvoir monter ». Au commencement de juin, le soleil reparut et atténuait un peu le mal. La récolte fut mauvaise en Provence et en Languedoc ; A Romans et dans tous les endroits en retard, elle fut meilleure. Les prix, de 24 à 26 sols, étaient avantageux aux filateurs. En Languedoc, ils débutèrent à 30 sols et même 32 pour la montagne ; au Saint-Esprit, les cocons valurent 34 sols ; en Provence, de 36 à 31 ; à Avignon, de 29 à 32 ; à Montélimar, de 30 à 32 ; à Alais et les Cévennes, de 33 à 35 ; à Romans, de 24 à 26 sols.

1775. — A Lyon, en février, les commissions manquent et les soies baissent de 10 à 20 sols. Quant à la récolte, elle est d'abord menacée par le vent du nord qui flétrit la feuille naissante des mûriers ; mais la pluie et le soleil ont bien vite réparé le mal. L'éclosion réussit et les vers marchent à merveille. Jamais les Cévennes n'avaient eu pareille aubaine. Elle fut également bonne dans les autres parties de la France et en Italie. A Nîmes, les cocons se paient 28, 29 et 30 sols ; à Alais, 31, 32 et 33. En Provence, vers la montée, le vent du Midi occasionne une mortalité des vers et les cocons valent 28 sols. Quant aux soies, elles soutiennent leur prix. En mai, les trames fines se cotent 31 et 33 livres 5 sols ; en septembre, les organsins de 32 deniers coûtent 40 livres à terme et les trames super fines, 33 comptant.

1776. — Aux Cévennes et en Vivarais, la récolte est estimée les 3/4 de l'année précédente. Le mal porte sur les pays de soies fines qui cependant sont encore assez abondantes à Beaucaire.

1777. — « Tous les fileurs ou ceux qui ont acheté des soies l'année dernière ou celle-ci, ne s'en sont pas tirés avec bénéfice, dit une lettre de Lyon. »

1778. — M. Enfantin s'efforce d'obtenir des moulins à la Vaucanson. Sa correspondance se réduit à cet unique objet.

1779. — Il y a belle et bonne récolte. « A Beaucaire, écrit M. Bontoux, de Lyon, les soies fines se sont vendues aux mêmes prix de l'année passée ; plusieurs de nos négociants en